



## AMBASSADE DE SUISSE

Léopoldville, le 26 novembre 1965

Rapport politique No 7Monsieur le Conseiller fédéral F.T. Wahlen  
Chef du Département politique fédéralB e r n e

an									
Datum									B. 12
Visa									1/2
EPD 3. Dez. 1965									
Ref. 2A. 21.31. Léopoldville									

Genèse et perspectives  
du coup d'Etat du Général Mobutu

Monsieur le Conseiller fédéral,

Le coup d'Etat d'hier matin du Lieutenant-Général Mobutu était bien la seule issue possible à l'incohérence, aux contradictions et confusions qui, depuis l'indépendance, ont dominé et dominant encore la vie politique congolaise. Il est loin cependant d'en constituer la solution.

L'origine profonde de l'inextricable confusion congolaise réside dans les structures congolaises elles-mêmes et principalement dans la carence effroyable de cadres compétents, dans le manque radical de sens civique national au sein des représentants parlementaires des quelque quatorze millions d'habitants de ce vaste pays. Pour tous ceux-ci, l'intérêt du clan passe toujours avant l'intérêt de la tribu, l'intérêt de la tribu avant celui de l'ethnie, .. le sentiment national... ne débordant en aucun cas l'intérêt ou l'esprit de solidarité ethnique! Il n'existe chez les "Congolais" aucun idéal politique au sens occidental. Ainsi, c'est simplifier par trop la politique congolaise que d'interpréter - comme l'a fait en général la presse européenne - la défaite du Gouvernement Kimba comme un succès du "parti politique de Tshombé", soit de la Conaco (Confédération Nationale Congolaise), et dès lors comme une victoire de Tshombé sur Kasa-Vubu.

4 copies



Ni la Conaco, ni le Front Démocratique Congolais, ni l'Abako de Kasa-Vubu et son mouvement dissident "Mwinda" ne peuvent être considérés comme des partis politiques au sens européen du terme. Leur programme ne se fonde sur aucune idéologie éthique, politique, sociale, etc.. Ainsi la Conaco est formée par une douzaine de mouvements ethniques s'opposant aux douzaines de mouvements ethniques ou tribaux se regroupant - pour les nécessités du jour, quitte à changer de camp le lendemain - dans le F.D.C., dans l'Abako, le Mwinda autour des Kasa-Vubu, des Kimba, des Zola et autres.

Tshombé et Kasa-Vubu, les deux plus fortes personnalités politiques de ce pays pouvant certainement compter sur les plus solides appuis étrangers et disposant en outre des plus larges moyens de financement pour leur politique personnelle, sont devenus les catalyseurs des deux grands courants d'opposition. Plus qu'une victoire des Tshombistes sur les Kasa-Vubistes, le vote de méfiance du 14 novembre au Parlement à l'égard du Gouvernement Kimba est un succès des anti-Kasa-Vubistes sur les anti-Tshombistes. Il s'agit-là de nuances peut-être difficilement intelligibles à notre mentalité, mais correspondant à une réalité congolaise.

Les parlementaires congolais sont par principe "opposés" à ceux de leurs collègues qui siègent aux bancs gouvernementaux et qui peuvent dès lors tirer facilement profit de leur position, à moins que les uns et les autres ne soient unis par des liens de solidarité ethnique! Si Tshombé, qui reste indiscutablement l'homme le plus populaire du Congo, s'était trouvé le 14 novembre à la place de Kimba, il aurait facilement subi le même sort. C'est bien là, chez les parlementaires, le même esprit d'insoumission et de révolte contre tout et tous qui est à l'origine de la rébellion sanglante dont toutes les parties du Congo, sauf la région des Bakongos, ont souffert depuis l'indépendance. Grâce à son unité ethnique et au fait d'avoir depuis lors fourni à l'Etat son chef, les Bakongos n'ont pas connu en effet de rébellion.



- 3 -

Voilà la situation du Congo cinq ans après avoir acquis l'indépendance! C'est bien en accusant les politiciens nationaux "de n'avoir pas su depuis cinq ans mettre fin à l'anarchie qui règne sur toute l'étendue du pays" et "de maintenir intentionnellement cette situation, exploitée par certains étrangers", etc, etc.. que le Général Mobutu a annoncé hier matin sa décision de prendre le pouvoir et de déposer le Président Kasa-Vubu. Certes, on ne peut imputer cet état de choses au seul Kasa-Vubu. Il y a toutefois efficacement contribué, ces derniers temps surtout, tant par son refus obstiné de consulter le groupe majoritaire d'opposition - qui s'était formé autour de Tshombé et de sa Conaco contre Kimba - lorsqu'il s'agissait de désigner un nouveau formateur, que par les procédés dictatoriaux grâce auxquels il entendait exercer le pouvoir exécutif. Son interprétation manifestement abusive de la constitution lui aurait vraisemblablement permis d'éliminer toute opposition - surtout celle de Tshombé - à sa réélection à la présidence de la République en mars prochain.

\*

\*

\*

Tirillées aussi par des intérêts ethniques divergents, les unités congolaises de l'Armée Nationale n'ont jamais constitué un élément stabilisateur de la vie du pays. Seules quelques rares unités de choix, parachutistes et, apparemment, deux bataillons qui viennent d'être formés par des instructeurs belges, mais les opinions divergent beaucoup sur la valeur effective de cette dernière troupe) pourraient être chargées aujourd'hui d'actions de répression et de pacification sans l'apport des contingents de mercenaires. Ce n'est qu'au moment où ceux-ci ont été incorporés dans l'A.N.C. que le commandant en chef a pu réduire à l'impuissance la rébellion et, ensuite, faire son coup d'Etat dont vous connaissez les détails par la presse. (Lors de la neutralisation, en 1960, du Président Kasa-Vubu et des deux Gouverneurs Iléo et Lumumba, le pays était occupé par les forces de l'ONU).

\*

\*

\*

./.

Le coup d'Etat du Général Mobutu a été accueilli avec soulagement par la population blanche au Congo, assez inquiète des fréquentes attaques de source gouvernementale contre les "néo-colonialistes et les impérialistes", ainsi que par les diplomates des pays africains modérés, alarmés, eux, du virement à gauche imprimé à la politique congolaise par Kasa-Vubu et Kamitatu à Accra. A la conférence de l'O.U.A., Kasa-Vubu avait en effet annoncé, entre autres, son intention d'entrer en pourparlers avec les chefs rebelles et de procéder au licenciement des mercenaires. Les discussions avec certains chefs rebelles ont été de fait entamées, comme Kamitatu l'a annoncé lui-même au Nonce, à Conakry sous l'égide de Sekou-Touré. Les mercenaires sud-africains- constituant le plus fort contingent des volontaires étrangers dans l'A.N.C. - auraient de leur côté manifesté l'intention de quitter le service à l'échéance des contrats vers la mi-décembre. C'est aussi pour parer à ces éventualités que Mobutu et ses officiers ont frappé.

Le coup d'Etat de Mobutu a été accueilli favorablement et dans le calme absolu par le million et demi de Congolais peuplant Léopoldville et qui, depuis l'indépendance, ont subi maints déboires matériels. Regrettant le bien-être du temps colonial qui, dans son souvenir, reste lié à la rude discipline flamande, la masse congolaise paraît souhaiter aussi, comme tous les autres peuples, d'être menée par un gouvernement fort. C'est ce que le peuple kinois semble maintenant espérer des militaires.

\*

\*

\*

Mobutu a déclaré qu'il restera au pouvoir cinq ans, soit jusqu'à la fin de la législature en cours. En politique étrangère, il suivra une ligne modérée d'inspiration nettement occidentale. Je ne saurais quelle foi prêter à la déclaration de mon collègue portugais, selon laquelle Mobutu aurait demandé à son Gouvernement l'autorisation de faire instruire en Angola des pilotes d'hélicoptères congolais. Interrogé, au cours d'une



- 5 -

conférence de presse à laquelle assistait mon premier collaborateur, sur sa politique à l'égard de l'Angola et de la Rhodésie, le Général Mobutu s'est limité à répondre, bien sagement, qu'avant de s'occuper de ces problèmes, il doit faire de l'ordre dans sa maison! Et c'est bien là la tâche surhumaine qui l'attend. Tâche d'autant plus rude et difficile qu'il a décidé de se faire assister par un large gouvernement (qu'il se propose de mener "manu militari") composé d'anciens politiciens, en laissant - ce qui me paraît d'ores et déjà une impossible gageure - le Parlement en fonction. Mais Mobutu paraît bien être la seule personne congolaise possédant en même temps le sérieux, la moralité et la force spirituelle nécessaire pour assumer cette tâche. Il peut réussir parce qu'il connaît - ce qui est rare, même très rare chez un Congolais - la limite de sa force, de ses moyens, et parce qu'il a le courage et le pouvoir de mettre le collaborateur étranger en mesure de rendre des services efficaces au Congo en lui conférant, au besoin, des compétences de décision et d'exécution. C'est ce qu'il a déjà commencé à réaliser dans l'Armée Nationale Congolaise.

\*

\*

\*

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral,  
l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

*A. Trammell*